

— opposition formelle de national et international. Seule l'expérience des masses et l'analyse théorique des circonstances et de cette expérience peut déterminer l'urgence ou la non urgence, ainsi que les étapes de formation et le type d'organisation internationale nécessaire. Ne pas faire ce travail préalable, c'est donner une solution bureaucratique à un problème réel à la fois pratique et théorique. Parler d'une Internationale en l'air, c'est se donner des airs importants en jonglant avec des abstractions creuses du type « sujet historique », « structures », etc.

5) Pour prolonger la discussion :

Le projet nous dit, ne discutons pas de la IV^e, posons correctement le problème. Nous estimons après discussion que le problème est posé incorrectement par le texte (fétichisme organisationnel) précisément parce qu'il reflète la manière habituelle qu'a la IV^e Internationale de donner une solution au problème de l'internationalisme par un internationalisme bureaucratique messianique.

Bureaucratiquement : sous-estimation du mouvement révolutionnaire des masses et de leur expérience : dans l'état actuel de la diversité des luttes anti-impérialistes (F.N.L., Pouvoir Noir, Castrisme, Luttes étudiantes, Grèves de masses, Révolution culturelle...) l'idée de les coiffer tout à coup d'un état-major capable de « concentrer ses forces, diversifier son champ d'action, frapper l'ennemi en ses points faibles, etc. (sic) » paraît non seulement irréaliste, mais en plus erroné : que signifie « concentrer ses forces » sur le plan mondial, « diversifier son champ d'action », de qui cela dépend-il ? S'il s'agit de l'idée étrange de faire une révolution dans tel pays plutôt que dans tel autre, de décider du lieu, du jour, du mois de l'offensive, il s'agit d'un blanquisme planétaire. Et cela se passe de commentaires ! (cf. Marx). Mais sinon à quoi servent ces métaphores militaires qui font supposer que les masses révolutionnaires du monde entier se manœuvrent comme des bataillons à Austerlitz ? Nous estimons que ces images camouflent mal ce qu'elles recouvrent : la sous-estimation de l'initiative des masses et des conditions nationales ou continentales qui donnent aux révolutions leurs rythmes, c'est-à-dire leurs stratégies spécifiques. Cela ne fait que reproduire les errements de la troisième Internationale après Lénine. C'est substituer au « mauvais stalinisme » un bon stalinisme imaginaire.

Messianique : le messianisme (parti mondial-sujet-historique) naît de cette sous-estimation des différences nationales ou continentales des stratégies justes de la révolution. Symptomatiquement, le texte confond forme et formel. Le projet dit : la lutte est fondamentalement une réalité internationale, même si formellement elle se déroule en premier lieu dans le cadre des états nationaux ». Quand Marx dit que la lutte est nationale dans sa forme, il ne veut pas dire que ce caractère est formel. « Le prolétariat doit en finir avant tout avec sa propre bourgeoisie. » Nous soulignons *avant tout*. Que les bourgeoisies soient dans des situations différentes implique que les moyens de les renverser soient aussi différents.

La proposition : « La bourgeoisie capitaliste est une réalité

internationale, même si des contradictions inter-impérialistes se développent en son sein » marque que le texte sous-estime gravement ces contradictions et, par ailleurs, l'inégal développement des forces productives dont le projet ne parle pas.

En effet, *si on qualifie la bourgeoisie capitaliste de « réalité » internationale, on ne voit pas pourquoi ces contradictions ne seraient pas aussi une réalité internationale*. Pourquoi alors cette proposition ambiguë, sinon parce qu'on estime que l'unité de la bourgeoisie (son sein) est plus importante que la contradiction qu'elle développe. On rappelle que cette thèse fut celle de Berstein et de Kautsky — c'est précisément la thèse de « l'ultra impérialisme » que Lénine critiqua.

Parce que le système d'exploitation bourgeois, c'est le système de ses contradictions, parce que le système impérialiste est un champ de luttes permanentes pour le partage du monde (marché mondial), chaque révolution a ses conditions spécifiques et éclate dans des conditions particulières (cf. le « maillon le plus faible ») d'où l'importance du « *avant tout* » dans la phrase de Marx.

On remarquera que ce n'est qu'en faisant de la bourgeoisie un sujet unitaire (réalité internationale) que le projet peut justifier de l'absolue nécessité d'un parti mondial conçu comme un sujet historique : l'ennemi global implique une arme centralisée comme le diable implique le bon dieu et comme la thèse révisionniste d'ultra-impérialisme implique la thèse prémarxiste du blanquisme planétaire.

En résumé :

Pour nous, fétichisme organisationnel : glissement illégitime qui va d'un point de départ juste (la lutte des classes nécessairement internationale à notre époque capitaliste et impérialiste) à une abstraction techniciste et a-historique (le parti mondial de la révolution). Ce glissement dans le projet même est indiqué comme une *logique*. « Le parti révolutionnaire est *par définition* un parti international », c'est-à-dire que toutes les analyses concrètes ne sont évoquées par le projet que pour illustrer une vérité éternelle (cf. « par définition »). Comme toute vérité éternelle, c'est un dogme, non un guide pour l'action.

En conséquence, nous proposons trois thèses qui selon nous doivent guider le travail des marxistes sur cette question :

— primat de l'internationalisme sur toute question de l'organisation internationale : nous devons dès maintenant nous poser les questions qui sont déterminantes pour l'ensemble du mouvement international ; ces questions ne jaillissent pas de notre tête, elles se posent concrètement à travers les scissions et les lignes de clivage du mouvement ouvrier mondial ; elles sont déterminantes aussi bien pour la conduite de la lutte nationale qu'à l'échelle européenne.

De même que Lénine a pris en 1914 position dans le débat qui déchirait la II^e Internationale (marxisme contre opportunisme) et cela sans que Lénine reconstruise alors une organisation internationale, de même, il est absolument nécessaire que nous tirions les leçons des nouveaux clivages théoriques et pratiques spécifiques de notre époque.